



En cette année du 80^e anniversaire de la Libération, le réseau des lieux de mémoire initié et piloté par le Parc naturel régional du Vercors lance un nouveau dispositif de valorisation.

Une invitation à (re)découvrir l'esprit de Résistance et les valeurs qu'elle porte : l'engagement, la solidarité et la citoyenneté.

« Il n'est pas un village, une forêt, une clairière, une montagne du Vercors qui n'ait été le théâtre de combats ou d'actes de résistance » pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est ainsi qu'aujourd'hui, nombreux sont les lieux de mémoire emblématiques ou plus discrets de cette période.

BOCQ Jean [Pseudonymes dans la Résistance : Robert Thierry ; Jimmy]

Né le 9 juin 1921 à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), mort au combat le 26 mars 1944 à Saint-Nizier-du-Moucherotte (Isère) ; gardien de la Paix ; résistant homologué Forces françaises combattantes, réseau N.A.P., adjoint du chef d'un groupe franc de l'A.S.-O.R.A., homologué lieutenant des Forces françaises de l'Intérieur.

Le 26 mars 1944, avec plusieurs camarades, dont [Henri Tarze, dit Bob](#), ils prirent en chasse une automobile dans laquelle se trouvaient plusieurs officiers allemands.

Il est probable qu'ils voulaient venger la mort de [Paul Gariboldy](#).

Les deux véhicules prirent la route de Saint-Nizier-du-Moucherotte (Isère).

Arrivés dans ce village, les Allemands qui avaient manifestement repéré qu'ils étaient suivis, s'arrêtèrent et ordonnèrent à des soldats qui se trouvaient là de prendre à partie leurs suiveurs.

Deux soldats allemands se postèrent aux fenêtres du deuxième étage de l'hôtel Pollicand et ouvrirent le feu quand la voiture où se trouvaient Jean Bocq et [Henri Tarze](#) arriva. Ils ripostèrent mais trois résistants furent atteints.

Jean Bocq, touché au bas-ventre par une rafale de mitraillette, mourut presque immédiatement.

[Henri Tarze](#) mourut quelques minutes plus tard dans la voiture qui l'emmenait chez un médecin.

Les corps de Jean Bocq et d'Henri Tarze furent emportés par un groupe de

résistants du corps franc de Villard-de-Lans (Isère) et ils furent secrètement inhumés à Méaudre (aujourd'hui, Autrans-Méaudre-en-Vercors, Isère).

C'est dans cette commune que furent établis les actes de décès, après la Libération.

L'enterrement de Jean Bocq au cimetière de La Poya à Fontaine fut suivi par une foule innombrable.

Il obtint la mention "Mort pour la France" et fut homologué résistant, membre des Forces françaises combattantes, réseau N.A.P., agent P1 du 1er novembre 1942 au 28 octobre 1943, agent P2 de cette date à sa mort, chargé de mission de 3ème classe, lieutenant des Forces françaises de l'Intérieur.

Il fut décoré de la médaille militaire, de la croix de Guerre et de la médaille de la Résistance avec rosette à titre posthume.

Son nom figure sur le monument aux morts de 1939-1945 de Fontaine, sur le mémorial au maquis de l'Oisans à Livet-et-Gavet (Isère), et sur le monument commémoratif de la Police Nationale au nouveau cimetière de Loyasse à Lyon. Une rue à Grenoble et une à Fontaine portent son nom.

C215, alias Christian Guémy

Christian Guémy réalise ses premières œuvres sur le tard, à partir de 2006. Enfant, il dessine toutefois avec du matériel que possédait sa mère et dans sa jeunesse, il réalise des bandes dessinées pour le journal de l'école ainsi que des caricatures de professeurs et d'élèves. « *Adolescent, j'avais un peu tagué, mais ça n'avait rien de sérieux* », confie-t-il

Son parcours artistique vise principalement la mémoire de guerre et les victimes civiles. L'ordre de la Libération à Paris, le mémorial de la Shoah, le Conseil de l'Europe, l'Abbatiale de Saint-Savin, inscrite au Patrimoine de l'UNESCO ou l'Assemblée nationale ukrainienne ont fait appel à ses talents.

Il a été décoré chevalier de l'Ordre national du mérite.